

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

ABONNEMENTS

MONTREAL, (à domicile,
par poste)..... \$1.50 par an
CANADA ET ÉTATS-UNIS..... 1.00
ÉTRANGER..... 1.50

Hôtelier : 1595 et 1597 rue Ontario
Coin Avenue Hotel-de-Ville
Tel. Bell, Est 1121

Parait le Samedi à 8 hrs p.m.
Le Dimanche à 6 hrs a.m.

La Metropolitan et "Les Débats"

Tous les Trucs sont Dévoilés

L'histoire du complot.—Comment on tente de faire tomber notre journal dans un guet-apens.—L'avocat détective Claxton.

La Metropolitan veut baillonner "Les Débats."—Elle essaye à deux reprises d'obtenir du tribunal qu'on nous condamne au silence.

Nous irons devant la Cour du Banc du Roi où nous aurons toute liberté de faire notre preuve au nom de l'intérêt public.

La guerre est déclarée entre La Metropolitan Life Insurance Co. et le journal LES DÉBATS. Les hostilités sont ouvertes, les premiers coups de canon ont été déjà tirés et toute la population de la province de Québec est attentive, se demandant qui des deux lutteurs sortira victorieux de ce combat inégal.

Avant que la mêlée ne devienne générale, donnons le tableau des forces qui sont en présence et qui vont se heurter dans cette lutte sans merci et sans pitié.

D'un côté une puissante compagnie d'assurance, riche à millions de dollars; de l'autre un petit journal de quatre pages qui n'a pas un sou de capital, ni un sou de dettes.

Du côté de la grosse compagnie, l'influence que donne la fortune, l'or qui permet de s'assurer les services des meilleurs avocats et de les choisir même parmi les procureurs de la couronne; du côté de la petite feuille, la pauvreté qui n'attire pas beaucoup de sympathies, mais qui n'a pas découragé deux vaillants lutteurs Maitres Lucombe et Rocher, auquel au dernier moment est venu se joindre un redoutable combattant, celui qui a déjà sauvé tant de fois LES DÉBATS et qui a fait sauver Gaspard Robillard, M. Gonzalve Desaulniers.

Ici la force, là le droit. Ici les gens qui vivent de la misère et de l'ignorance du peuple, là les dénonciateurs des honteux procédés de ces vampires.

D'un côté Goliath et son armée de Philistins, de l'autre David et sa fronde.

Un immense sac d'or contre une plume. La canaillerie, le mensonge, la rapacité contre l'honnêteté d'un écrivain qui se fait seul le défenseur de milliers de pauvres victimes, trompées, pillées, dépossédées par des hommes sans scrupule et sans vergogne.

LES DÉBATS n'ont pour eux que la justice de la cause qu'ils défendent; la Metropolitan a pour elle dans cette lutte contre un journaliste, même l'appui conscient, évident des autres journaux qui rampent la population par des rapports mensongers et d'une partialité qui révolteraient des âmes moins bien trempées que la nôtre.

Commencement de la lutte
LES DÉBATS ont reçu depuis environ quatre mois des plaintes nombreuses d'assurés à la Metropolitan qui protestaient contre les procédés de cette compagnie à leur égard. D'anciens assurés de La Canadienne avaient été victimes d'infamies, que nous dévoilerions tout au long quand l'heure sera venue, pour les engager à abandonner leur police d'assurance et à passer à la Metropolitan.

Le nombre des plaintes annulées sous de faux prétextes par la compagnie était si considérable que nous avons commencé une enquête pour nous assurer de la véracité de ces plaintes.

A mesure que nous pénétrions plus avant dans nos recherches, les cas devenaient plus nombreux et plus scandaleux. Nous avons constaté que la Metropolitan s'enrichissait non seulement sur le dos du pauvre peuple sans expérience, mais encore aux dépens de ses propres agents qui sont les premières victimes de la puissante compagnie.

Sachant bien que nous n'hésiterions pas un instant à commencer la lutte des que notre dossier serait complet et rempli de cas indécrottables, Stansfield résolut d'arrêter notre campagne avant que nous ne l'ayons entreprise. Sur les conseils de l'avocat détective Claxton, mêlé à tous les honteux tripotages de la vente du portefeuille de la Canadienne à la Metropolitan, le valet Stansfield, le digne agent des exploiters en chef de New-York, voulut protéger sa proie, la misère populaire, et empêcher qu'on ne la lui arrache en démasquant les canailleries de sa compagnie et le système épouvantable mis en pratique pour pressurer les classes ouvrières sous le nom de : L'ASSURANCE INDUSTRIELLE.

Une première fois Stansfield eut l'audace de téléphoner pour me demander un rendez-vous, et m'inviter à passer à son bureau. Comme je ne me dérange pas d'habitude pour voir des vampires, je refusai naturellement d'aller voir celui-là. Mais j'envoyai l'agent des DÉBATS, M. Willems, pour qu'il put contempler dans sa tanière une bête de proie et se rendre compte de la frousse qu'elle éprouvait à l'annonce que nous allions la piquer au vif et la forcer à avouer ses méfaits et peut-être à rendre gorge de l'or qu'elle a fait suer à notre classe laborieuse.

Stansfield et Claxton comprenant que je les méprisais trop pour me commettre avec de pareils exploiters, changèrent leur batterie. Ils surent qu'ex-rédacteur à La Patrie, je me rendais souvent à ce journal pour visiter mes anciens chefs et mes ex-collègues. Et c'est alors qu'ils complotèrent et conspirent pour me faire tomber dans un traquenard.

L'avocat détective, la gloire de notre barreau montréalais, le désormais légendaire homme au carreau cassé, murit un plan qui aurait pu réussir avec un journaliste moins en garde que moi contre la canaillerie de certaines natures d'élite... mais sans aucun scrupule.

La Metropolitan ayant toujours besoin d'appui auprès du gouvernement, ayant toujours besoin de jeter de la poudre aux yeux du public, avait senti la nécessité de se familiariser à La Patrie du temps où l'hon. Ministre des Travaux Publics était encore au pouvoir. Contrat d'annonces, impressions, relations personnelles, amitiés particulières, Claxton mit tout en œuvre pour capter la confiance des jeunes directeurs de La Patrie.

Je dois dire très franchement que j'ai toujours eu et que j'ai beaucoup d'admiration pour mes anciens directeurs MM. L. J. Tarte et Eugène Tarte et que j'ai souvent tenu compte de leurs conseils, de leur expérience des affaires et de leur compétence en matière d'administration de journal.

Le policier Claxton sut-il ce détail? c'est probable!

Quoi qu'il en soit il demanda à M. Eugène Tarte d'user de son influence et de ses relations pour arrêter les DÉBATS dans leur voie dangereuse... pour la Metropolitan.

Se servant de la complaisance inconsciente et d'autant plus dangereuse pour moi d'un intermédiaire que j'estime, Claxton voulut me faire fixer un rendez-vous par M. E. Tarte.

conque de la Metropolitan. J'avais en ce moment en poche toutes mes preuves contre la puissante compagnie, j'aurais été bien sot de livrer à ceux que j'allais attaquer, toutes mes munitions. Je dis seulement à M. E. Tarte et devant son jeune secrétaire, comme témoin : " Si vous parlez des DÉBATS à M. Claxton, dites-lui bien que ce n'est pas un journal de chantage et que si nous faisons une lutte contre la Metropolitan, ce n'est que dans l'intérêt public."

Claxton dut être surpris de trouver l'oiseau envolé.

Ainsi l'avocat abusait de la confiance que M. E. Tarte avait en lui pour me tenter de me faire tomber dans un piège et compromettre ma réputation et mon honneur de journaliste.

M. T. Tarte insista encore et me demanda d'écouter M. Claxton.

" Allez le voir, c'est un charmant homme que vous ne regretterez pas d'avoir connu. Ne faites pas une campagne sans l'entendre."

— Pour vous faire plaisir, j'enverrai notre administrateur, mais je n'ai jamais moi-même."

Je le demande au public, mon juge, qui a fait une pression sur moi pour que je me rende chez Claxton que je ne connaissais pas, dont j'ignorais alors les fonctions?

N'est-ce pas, M. Eugène Tarte? Qui a tenté de m'empêcher de parler?

Est-ce M. Claxton? Qui m'a demandé d'aller chez lui?

Est-ce M. Claxton? Qui espérait acheter mon silence sans savoir s'il était à vendre?

Est-ce M. Claxton? Qui m'a fait offrir des annonces et une compensation?

N'est-ce pas Claxton? Qui donc me faisait offrir douze heures avant de nous citer à comparaître devant le juge, d'arrêter toute l'affaire et de me donner dans un délai d'un mois un contrat de \$200 d'annonces?

N'est-ce pas M. Claxton? Et j'affirme sur l'honneur que cette proposition me fut faite jeudi soir, la veille de l'émission des mandats, qu'il n'eut tenu qu'à moi de faire rentrer dans le néant.

Qui a refusé cette proposition? C'est moi!

Mon témoin, je le nommerai si besoin s'en fait sentir pour laver tout soupçon sur mon compte et j'espère qu'en son âme et conscience, il ne refusera pas de dire la vérité.

Mon administrateur a vu M. Claxton; c'est moi qui l'ai envoyé chez ce triste sire, avec mission d'écouter ce qu'il avait à dire et uniquement pour faire plaisir à M. E. Tarte.

Je voulais offrir une chance à ces gens de se justifier s'ils avaient une seule excuse à présenter au public.

Que s'est-il passé entre Claxton et le serviteur dévoué du journal, l'homme qui m'a été utile, indispensable même depuis deux ans, le collaborateur en qui j'avais mis toute ma confiance; que s'est-il passé dans sa première et sa deuxième visite? Je l'ignore encore, n'ayant pas eu l'occasion d'entendre l'interrogatoire de M. Willems.

Mais si je n'ai pas à le défendre, je puis bien exprimer le doute que plus jeune que moi, moins journaliste, moins averti, il se sera laissé entraîner par la conversation sans saisir le point précis où les explications qu'il était allé chercher sur mon ordre, se changeaient en propositions.

La justice éclairera ce point. Claxton crut tenir LES DÉBATS dans ses griffes. Il crut m'avoir saisi, compromis et triomphant il se précipita chez M. Tarte après avoir menacé M. Willems de le faire arrêter et de tout dévoiler dans les journaux du lendemain.

Instruit de ce qui s'était passé je me rendis à La Patrie pour demander à M. Eugène Tarte quel était le rôle qu'il avait joué dans toute cette affaire et je reçus cette réponse : " Je ne veux plus m'occuper de cela, je ne tiens pas à être appelé comme témoin! "

C'était charmant!!

Pendant ce temps Claxton parlait avec M. L. J. Tarte qui me fit demander, mais j'étais heureusement parti, sauvé encore une fois par ma bonne étoile.

Qu'avais-je à faire? Le temps pressait. Sans hésiter je me lançai dans la lutte. Je résolus de porter la guerre dans le camp ennemi avant l'heure que j'avais fixée. C'était à Carthage qu'il fallait frapper et je n'eus pas une minute d'hésitation.

Dimanche dernier j'ai donné les premiers coups, je continue aujourd'hui autant que les loisirs des interrogations, des comparutions, des accusations me le permettent.

Si je parle trop de moi aujourd'hui j'en parlerai moins dimanche et prendrai le taureau par les cornes. La guerre ne fait que commencer.

Une tentative de La Metropolitan pour empêcher "Les Débats" de continuer la lutte.

Comprenant que la plainte portée contre moi ne reposait sur aucune base et que la connexité entre les deux causes ne pouvait se soutenir en fait et en droit, qu'a fait la Metropolitan? Elle a demandé par l'organe de son savantissime procureur M. Cook, au juge Choquette d'ordonner qu'il y aurait mépris de cour si LES DÉBATS continuaient, pendant la durée du procès, à publier des attaques contre la puissante compagnie.

Comprenez-vous le jeu de la Metropolitan? Si la prétention extraordinaire de M. Cook avait pu se soutenir, tout était gagné pour la Metropolitan. Elle eût fait durer le procès dix ans et nous avions bouche close.

L'avocat Cook demandait tout simplement, au nom de sa cliente, cette monstruosité d'empêcher la liberté de la presse. C'était le rétablissement de la censure préventive à l'usage unique et exclusif des DÉBATS.

La conscience du juge et celle des auditeurs ont été révoltées d'un pareil attentat et c'est la loi en main que la demande extraordinaire a été rejetée.

Nous parlerons, nous dirons tout et nous mettons au défi la Metropolitan de nous faire arrêter pour les accusations que nous allons porter contre elle. Nous dirons même mieux : Nous demandons d'être arrêté sur ce chef pour nous permettre de faire éclater au grand jour, en pleine salle des assises criminelles, toutes les turpitudes, toutes les hontes de la fameuse ASSURANCE INDUSTRIELLE telle qu'elle est pratiquée par la Metropolitan Life Insurance Company de New-York, ce repaire de juifs qui font l'assurance à la petite semaine d'après les procédés juifs et les méthodes juives, ces misérables qui font plus de mal que les vils usuriers et qui ne tarderont pas à être honnis par notre bonne et honnête population de la province de Québec.

Edouard Charlier.

Gazette Rimée

"UN CANDIDAT, ENFIN!"

A cause de son embonpoint
Qui devient formidable,
Sir Jetté serait sur le point
D'envoyer tout au diable.

Fatigué,—qui ne le serait?—
—(Moi!)—de la vie oisive
De Spencer Wood, il reprendrait
Sa vieille vie active.

En faisant du "goffi" du patin,
Un peu de bicyclette,
De longues marches le matin,
Tant à pied qu'en raquette,

Peut-être,—qui sait!—pourrait-il
Devenir moins oisif
Et peser au prochain avril,
Dans les... soixante-seize.

D'ailleurs, son temps est expiré :
Faisons-lui cet éloge
Qu'il s'en est galamment tiré.
Maintenant, qu'il déloge!

Et puisque de le remplacer
Tout le monde refuse,
Pourquoi diable tant jactancer?
Prenez-moi,—ça m'amuse.

Je sens une vocation
—Vocation énorme!—
Pour remplir la position...
Et je vous en informe.

Comme lieutenant-gouverneur
Je ferai bien l'affaire,
Croyez-moi, parole d'honneur!
J'adore ne rien faire.

La Vérité est en Marche



Le premier coup de fusil éclate sur le nez de nos adversaires.

La Politique au Conseil de Ville

Depuis que MM. Laporte, Ames et leurs amis, sont arrivés au pouvoir, ils n'ont cessé de faire des déclarations au sujet de la parfaite indépendance du Conseil de Ville en matière politique.

A entendre ces Messieurs, avant, pendant et après les élections municipales, les chevins conservateurs et les chevins libéraux devaient participer avec équité à la distribution des présidences de comités civiques.

Cette semaine, le parti de la Réforme, au mépris de ses engagements, vient de démasquer ses batteries à l'occasion des modifications qui ont été apportées dans la composition des commissions municipales. Tous les présidents de comités sauf un, celui des Pares et Traverses sont des conservateurs. C'est à dire que sur neuf commissions huit sont présidées par des conservateurs.

Qu'on vienne après cela nous dire que MM. Laporte et Ames ont tenu leur promesse de ne pas introduire de politique au Conseil! Qui pourra le croire?

Au moment des élections, les contribuables ont été absolument trompés par les paroles des chefs de la Réforme. Durant la première année de l'existence du Conseil, on a donné un semblant de justice aux deux partis politiques dans la formation des comités. Mais au début de la deuxième année, toutes les belles promesses ont été savamment oubliées.

On sait qu'à la fin de l'année le Conseil doit être renouvelé. En donnant aux conservateurs tout le fameux patronage dont peuvent disposer les présidents de comités, on nous prépare un joli petit conseil bleu et le tour sera joué au nez et à la barbe des contribuables.

Nous ne pouvons laisser passer cette manœuvre sans protester contre l'oubli des engagements qui ont été solennellement pris durant la campagne électorale.

Puisque le parti de la Réforme a introduit la politique au Conseil, les contribuables ne l'oublieront pas et le parti libéral ne devra pas se désintéresser de la lutte au 1er février 1904.

La main mise sur les présidences de comités par les conservateurs est une déclaration de guerre au parti libéral. Toutes les explications, toutes les excuses ne pourront démentir les faits.

Aux prochaines élections il ne peut y avoir de compromission possible de la part des contribuables libéraux. Qu'on s'en souvienne.

Terrebonne —ET— Deux-Montagnes

Avec les deux élections partielles dans Terrebonne et Deux-Montagnes, notre monde politique va passer par une période d'agitation qui intéressera fortement les électeurs de deux comités et par contre-coup les bleus et les rouges de toute la province de Québec.

L'issue de la lutte ne peut faire de doute : les candidats du gouvernement seront élus.

Aux dernières élections générales Terrebonne et Deux-Montagnes avaient nommé des partisans de la politique de M. Laurier avec un mandat de cinq années. Les électeurs n'ont pas de raisons sérieuses pour modifier leur verdict.

Le pays, sous l'administration libérale, de l'aven même des conservateurs, est dans une situation prospère. Sir Wilfrid Laurier a toujours la confiance des électeurs et la majorité des représentants du peuple donne toujours son approbation au gouvernement.

Sans vouloir s'immiscer dans les choses de la politique, LES DÉBATS croient qu'il est de l'intérêt de la province de Québec de soutenir le gouvernement. Toute défection à l'heure présente serait une faute et les libéraux ne doivent pas commettre de fautes, surtout en présence de leurs adversaires qui renouent courage et se préparent à faire une lutte sans merci.

L'attitude de La Presse est étrange dans cette question des élections de Terrebonne et de Deux-Montagnes. Ce journal qui, moyennant considération, a donné sans réserve tout son appui au parti libéral, pour les élections fédérales de 1900, fait maintenant la lutte en faveur du candidat de l'opposition dans Terrebonne!

Comment La Presse de M. Dansereau peut-elle expliquer le besoin pour le pays, d'avoir un député conservateur dans Terrebonne et un libéral dans Deux-Montagnes?

Est-ce que La Presse qui n'est certes pas un organe de chantage politique, aurait voulu être payé par les bons rouges, pour ces deux élections partielles au taux de ce qu'elle a reçu pour les élections générales?

en cette occasion; c'est bien l'homme que tout le monde connaît aujourd'hui; il est de tous les camps, de toutes les opinions.

L'attitude de La Presse doit bien faire comprendre aux libéraux qu'ils commettraient une grave erreur en mettant leur confiance entre les mains de M. Dansereau.

Le boss n'a pas qualité pour administrer leurs intérêts. On se sert de lui quand le boss n'en fait sentir, mais la besogne terminée, on doit lui tourner le dos.

Benjamin Fortier

Les élections au Nouveau-Brunswick

Il y a des amitiés qui sont dangereuses dans les partis politiques. L'amitié de Pacaud et de son Soleil effraient toujours le parti libéral. On se demande avec inquiétude dans les hautes sphères rouges ce que cette mouche du coche québécoise va bien sortir pour compromettre le parti et le tourner en ridicule aux yeux des adversaires.

Non pas que le Soleil ait quelque importance dans les destinées du parti libéral. Mais comme Pacaud s'en va répétant sur tous les tons qu'il est le seul porte-plume rouge de la province de Québec, quelques bonnes âmes pourraient le croire.

C'est pourquoi l'on craint ses gaffes et non sans raison. Qu'on en juge.

Parlant des élections prochaines dans le Nouveau-Brunswick, le Soleil dit que le gouvernement de la province étant ami de Sir Wilfrid Laurier, c'est une raison suffisante pour mériter l'appui des électeurs de la province.

Eh bien! le Soleil a tort. La majorité des libéraux ne pense pas comme lui. Si le gouvernement du Nouveau-Brunswick a bien administré la province, qu'on le garde au pouvoir. S'il n'a pas fait son devoir, qu'on le remplace par un autre plus compétent.

Son amitié avec Sir Wilfrid Laurier n'arien à faire dans la question des élections prochaines.

O

AVIS

Ceux de nos lecteurs qui ne pourraient se procurer LES DEBATS, le dimanche, dans nos dépôts, sont informés que notre journal est en vente toute la semaine à notre succursale centrale, chez M. A. Yon, 1892 rue Sainte-Catherine, et au magasin de M. J. Pony, coin des rues St-Jacques et Côte Saint-Lambert.

L'ADMINISTRATION.

A propos de Veronica

Documents pour notre histoire littéraire

M. Fréchette a publié, dans la Presse du 30 janvier, une lettre dans laquelle il prétend avoir reçu un avis anonyme qui le prévient qu'on est en possession d'une dépêche, prouvant que Mme Sarah Bernhardt a refusé de jouer son drame Veronica.

Personne n'a cru un instant que quelqu'un ait pris la peine d'écrire une pareille lettre, mais, par contre, tous les intellectuels de Montréal qui savent ce que M. Tardivel a dit de Veronica il y a cinq ans, ont compris, que M. Fréchette a écrit dans la Presse une lettre pour amortir les coups qu'il s'attendait à recevoir à propos de sa fameuse pièce. Il savait parfaitement quel danger il courait, mais comme il brûle inégalement du désir de faire parler de lui, il a cru, après avoir fait couronner son buste de laurier par l'Album Universel, qu'il devait encore braver les moqueries des personnes instruites pour s'assurer de l'admiration des badauds. Mais laissons parler M. Fréchette :

Après avoir écrit ma pièce florentine à la demande de la grande tragédienne, j'ignorais celle-ci que j'avais une autre pièce sur le métier, intitulée "L'Iroquoise," dans la prévision qu'elle préférait peut-être un sujet canadien. Elle me répondit par dépêche télégraphique, qu'en effet, elle aimait mieux "L'Iroquoise."

Un des rédacteurs du Soleil me demanda la permission de publier cette dépêche et je la lui passai — une assez forte présomption n'est ce pas, qu'elle ne contenait rien qui me fût précisément défavorable.

Sur ces entrefaites, La Vérité fidèle à son titre et à ses traditions chrétiennes d'organe religieux, en conclut et annonça triomphalement que Mme Sarah Bernhardt avait refusé "Veronica" puisqu'elle déclarait préférer une autre pièce dont elle ne connaît que le titre.

Or, soit ce que j'ai à dire à cela : Si l'on compare ce soit l'un ou l'autre des deux pièces a été refusé par qui que ce soit, et même que l'une d'elles ait été soumise à Mme Sarah Bernhardt, je m'engage à verser \$500 dans la caisse de l'hôpital Notre-Dame. Si les nobles cœurs qui ont déconvenu à un comparatif marquent le ton de réjouir si généreusement, veulent courir le même risque que moi, la caisse est toujours ouverte.

M. Fréchette prétend que Sarah Bernhardt lui a demandé d'écrire pour elle Veronica. Il ne nous dit pas, par exemple à quelle époque elle lui a demandé cette pièce. A le lire, on croirait qu'il s'agit d'une demande récente. On verra plus loin que M. Fréchette a fait dire aux journaux, il y a cinq ans, qu'il écrivait un drame pour la grande tragédienne. Or, il me semble que depuis cinq ans Veronica ou l'Iroquoise n'aurait pu être jouée, si Sarah Bernhardt eût réellement consenti à en tenir le premier rôle. Et puis que dites-vous des \$500 que M. Fréchette offre de donner à l'hôpital Notre-Dame. Que dites-vous, dis-je de M. Fréchette qui prétend qu'il n'a pu soumettre à Sarah Bernhardt une pièce qu'il a écrite à sa demande et qui est terminée depuis cinq ans.

M. Fréchette prend tous les Montréalais pour des imbéciles, s'il s'imaginait qu'ils croient qu'on ne peut pas envoyer à Paris une tragédie par la poste. En tout cas, M. Fréchette ne fait pas un grand risque quand il offre \$500 à l'hôpital Notre-Dame. Effectivement, après la réception de la dépêche de Mme Sarah Bernhardt, il n'a pas en grand envie de lui soumettre Veronica ou l'Iroquoise.

M. Fréchette essaye aussi de faire croire dans sa lettre publiée dans la Presse qu'il ne s'est inspiré que de Larousse pour écrire Veronica, et il s'exprime ainsi :

"Voici telle que, résumée dans le programme des "Nouveautés" de cette semaine la donnée sur laquelle mon drame est construit. On peut la lire plus au long dans le Larousse, au mot Cybo."

"Veronica Cybo" qui appartenait à la famille des princes de Massa, avait épousé un homme plus jeune qu'elle, le duc Jacques de San Giuliano, un grand seigneur friole mais très à la mode, et qui par l'influence de sa femme, devint chambellan du grand duc de Toscane, Ferdinand II.

cette tête sanglante à son mari, dans une corbeille de linge blanc."

Remarque que les "Nouveautés" ont supprimé le nom de la duchesse Catherine dans la donnée en question, et vous comprendrez plus loin la raison de cette suppression. Vous comprendrez aussi pourquoi M. Fréchette a remplacé son drame Catherine par Stella Sforzi.

En attendant, je copie textuellement Larousse au mot Cybo :

"Véronique Cybo, Florentine du XVIIème siècle, qui s'est rendue célèbre par sa jalousie et sa vengeance. Elle appartenait à la famille des princes de Massa et s'était mariée à Jacques Salvati, duc de St-Julien, homme fort à la mode sous le règne de Ferdinand II. Il y avait alors à Florence un homme fort en renom, renommé pour sa beauté et qui avait épousé un vieux gentilhomme. Salvati lui fit la cour et devint bientôt son amant. Leurs relations clandestines durèrent assez longtemps sans que Véronique Cybo en eût connaissance, mais elle s'en aperçut enfin, et se fit tuer par un profond dépit, etc, etc."

Cette citation de Larousse était nécessaire pour établir que M. Fréchette a supprimé le nom de Catherine pour essayer d'amortir les coups que quelqu'un pouvait lui porter en citant M. Tardivel.

En tout cas la Vérité du 2 janvier 1897 contenait l'article que voici :

"Il y a quelque temps M. Fréchette faisait publier dans les journaux une réclame conçue à peu près en ces termes :

M. Louis Fréchette, le poète lauréat, a lu, hier soir, devant un groupe de littérateurs une tragédie en cinq actes qu'il vient d'écrire pour Sarah Bernhardt. C'est une pièce en vers intitulée : Veronica. Le drame se passe en 1695. Elle sera jouée au théâtre de la Renaissance, à Paris, Sarah Bernhardt y tiendra le premier rôle."

"Il y a des gens — en petit nombre, nous allons le penser — qui se sont imaginés que l'auteur d'Originalité et Détroués était de taille à faire un grand drame en cinq actes et en vers que l'on accepterait sur la scène parisienne."

"On a fait bien des bêtises à Paris et Sarah a un front d'airain, mais la sottise et l'effronterie ont des limites même à Paris, même en cette fin de siècle. Aussi la fameuse réclame a-t-elle excité un fou rire chez tous ceux qui savent ce que, même dans ce siècle dégénéré, il faut un peu de talent et un peu d'originalité pour réussir à faire représenter un drame en vers devant un auditeur parisien. Un simple pasticheur n'y parviendrait jamais."

"Aussi l'illusion a-t-elle été de courte durée pour les quelques fidèles que M. Fréchette a su conserver. Notre Louis a reçu, ces jours derniers, la dépêche suivante, qu'il s'est empressé de faire publier dans les gazettes, étant trop bête et trop infatué de lui-même pour s'apercevoir que la comédienne ait de lui :

Paris, 23 décembre 1896. Fréchette, 408 Sherbrooke, Montréal. Mille thanks pour adorable lettre. Contentez vous fait Veronica, mais grand désir lire l'Iroquoise. Pense sera plus attirant."

"Il est facile de comprendre ce qui s'est passé. Pour se moquer de M. Fréchette, qui l'hébergeait, Sarah lui avait parlé de Véronique Cybo, de Florence, et lui avait demandé de dramatiser une machine est terminée, pour se dégager de sa promesse, elle lui dit, avec une impudence incroyable, qu'elle attend dans la caisse de l'hôpital Notre-Dame."

"Et ce pauvre Fréchette ne comprend pas qu'il s'est fait rouler par son ami bête et trop infatué de lui-même. Lisez cet entrefilet que nous trouvons dans le Gaulois du 7 décembre."

A la veille de la grande manifestation qui va avoir lieu en l'honneur de Mme Sarah Bernhardt, notre collaborateur M. Ange Gohier nous a obtenu de l'illustre tragédienne l'autorisation de reproduire une des scènes capitales du drame qu'elle vient d'achever : la Duchesse Catherine. (Catherine était la rivale de Véronique Cybo) et dont la représentation sera lieu, parait-il, dans un avenir prochain. La Duchesse Catherine est d'un complot impitoyable. La pièce, en cinq actes se déroule à Florence."

"Vous avez bien lu, M. Fréchette ? Votre amie vous a dévancé sur le terrain florentin, et vous a chippé votre affaire. Comprenez-vous maintenant pourquoi Sarah vous a télégraphié qu'elle attend votre l'Iroquoise."

Lisons un autre article de la Vérité en date du 16 juin de la même année :

"Maître Ledieu, lui, a bien vu que la Juive se moquait de Fréchette, et il a essayé d'atténuer le désastre en falsifiant le cablogramme dans le Monde Illustré du 2 janvier. Pour prouver notre assertion, confrontons les deux textes, celui que M. Fréchette lui-même a fait publier dans l'Electeur du 23 décembre et celui que M. Ledieu a donné dans le Monde Illustré du 2 janvier ;

TEXTE DE M. FRÉCHETTE. TEXTE DE M. LEDIEU. Paris, 23 décembre. Fréchette, 408 Sherbrooke, Montréal. Mille thanks pour adorable lettre. Contentez vous fait Veronica, mais grand désir lire l'Iroquoise. Pense sera plus attirant."

"M. Ledieu a tout simplement retranché le mot plus qui donne au cablogramme tout son sel et son piquant. Sans ce petit mot, la dépêche est d'une absolue platitude, tandis que ce que Sarah a réellement écrit à son ami est absolument délicieux. Grâce au mot plus, c'est un petit chef-d'œuvre d'impudence de ghetto."

M. Tardivel ignorait un détail que je tiens à faire connaître au public. M. Fréchette, pour écrire Veronica, a plagié une partie de la Duchesse Catherine dont Mme Sarah Bernhardt lui avait montré la charpente, a pris le reste de l'intrigue de la pièce dans une nouvelle de Guerazi, dont la Revue Britannique a publié une traduction en 1866, et il ne peut réclamer que le mince mérite d'avoir versifié plus ou moins bien toute la machine.

Et dire que M. Fréchette, malgré tous les déboires que lui ont causés ses plagiats, malgré l'éreintement

qui lui a déjà été administré au sujet de Veronica, a osé confier le premier rôle de cette pièce à Mme d'Arbelly, à une étrangère qui ignore tous ces détails si humiliants pour le prétendu poète national, a poussé l'effronterie jusqu'à mettre sa première représentation sous le patronage de Sir Wilfrid Laurier.

Quoi qu'il en soit M. Fréchette admet admet implicitement qu'il a plagié Guerazi, puisqu'il dit ceci dans la lettre qu'il a publiée dans La Presse :

"S'il se trouve dans ma pièce quelque chose qui ressemble à la nouvelle de M. Guerazi, c'est qu'il a puisé à la même source que moi."

Il est évident que Guerazi a du plagier, en 1866, la Duchesse Catherine de Sarah Bernhardt, qui a écrit sa pièce en 1896.

Pauvre M. Fréchette ! Une dernière citation empruntée à la lettre de M. Fréchette :

Bien loin de craindre messieurs les sténographes, je suis prêt à simplifier la besogne des "nobles cœurs" en leur donnant volontiers libre accès à mon manuscrit.

Devant une pareille offre on ne peut s'empêcher de songer à la jolie réception que M. Fréchette ferait à M. Charles Thibault, à M. Tardivel et à M. Chapman, s'ils allaient demander à voir le manuscrit du poète national.

Un qui connaît.

BON A SAVOIR. — On gredit un rhume même opiniâtre en prenant du BAUME RHUMAL. D'autres remèdes ont été employés dans les mêmes cas, et ils n'ont pas donné de résultats satisfaisants. Le BAUME RHUMAL soulage dès la première dose ; il gredit toujours.

La plus sûre manière d'acquiescer une opinion sur les "Dardanelles", les cigarettes égyptiennes absolument pures, est d'essayer un paquet. Mises en boîtes, ou en boudes, ou en argent, ou en liège, ou unis. Vendues partout, à 15 cts le paquet.

Lever de rideau de M. Gabriel Marchand aux Nouveautés

Le Théâtre des Nouveautés soutient plus que jamais le renom qu'il s'est acquis en donnant accès aux artistes et aux auteurs qui méritent les encouragements du public de bon goût. C'est sa manière d'encourager le mouvement littéraire et artistique qui s'accroît de jour en jour.

Le Théâtre des Nouveautés soutient plus que jamais le renom qu'il s'est acquis en donnant accès aux artistes et aux auteurs qui méritent les encouragements du public de bon goût. C'est sa manière d'encourager le mouvement littéraire et artistique qui s'accroît de jour en jour.

Le Théâtre des Nouveautés soutient plus que jamais le renom qu'il s'est acquis en donnant accès aux artistes et aux auteurs qui méritent les encouragements du public de bon goût. C'est sa manière d'encourager le mouvement littéraire et artistique qui s'accroît de jour en jour.

Le Théâtre des Nouveautés soutient plus que jamais le renom qu'il s'est acquis en donnant accès aux artistes et aux auteurs qui méritent les encouragements du public de bon goût. C'est sa manière d'encourager le mouvement littéraire et artistique qui s'accroît de jour en jour.

Le Théâtre des Nouveautés soutient plus que jamais le renom qu'il s'est acquis en donnant accès aux artistes et aux auteurs qui méritent les encouragements du public de bon goût. C'est sa manière d'encourager le mouvement littéraire et artistique qui s'accroît de jour en jour.

Le Théâtre des Nouveautés soutient plus que jamais le renom qu'il s'est acquis en donnant accès aux artistes et aux auteurs qui méritent les encouragements du public de bon goût. C'est sa manière d'encourager le mouvement littéraire et artistique qui s'accroît de jour en jour.

Le Théâtre des Nouveautés soutient plus que jamais le renom qu'il s'est acquis en donnant accès aux artistes et aux auteurs qui méritent les encouragements du public de bon goût. C'est sa manière d'encourager le mouvement littéraire et artistique qui s'accroît de jour en jour.

Le Théâtre des Nouveautés soutient plus que jamais le renom qu'il s'est acquis en donnant accès aux artistes et aux auteurs qui méritent les encouragements du public de bon goût. C'est sa manière d'encourager le mouvement littéraire et artistique qui s'accroît de jour en jour.

Le Théâtre des Nouveautés soutient plus que jamais le renom qu'il s'est acquis en donnant accès aux artistes et aux auteurs qui méritent les encouragements du public de bon goût. C'est sa manière d'encourager le mouvement littéraire et artistique qui s'accroît de jour en jour.

Le Théâtre des Nouveautés soutient plus que jamais le renom qu'il s'est acquis en donnant accès aux artistes et aux auteurs qui méritent les encouragements du public de bon goût. C'est sa manière d'encourager le mouvement littéraire et artistique qui s'accroît de jour en jour.

Le Théâtre des Nouveautés soutient plus que jamais le renom qu'il s'est acquis en donnant accès aux artistes et aux auteurs qui méritent les encouragements du public de bon goût. C'est sa manière d'encourager le mouvement littéraire et artistique qui s'accroît de jour en jour.

Le Théâtre des Nouveautés soutient plus que jamais le renom qu'il s'est acquis en donnant accès aux artistes et aux auteurs qui méritent les encouragements du public de bon goût. C'est sa manière d'encourager le mouvement littéraire et artistique qui s'accroît de jour en jour.

ACADEMIE de toute cette semaine. Matinées : Mercredi et Samedi. Mrs PATRICK CAMPBELL. Soirées de Lundi, mardi et vendredi, et à la matinée de mercredi : THE JOY OF LIVING. Soirée de jeudi et à la matinée de samedi : THE SECOND Mrs TANGUEY. Soirées de mercredi et samedi : MAGDA. Prix : 50c à \$1.00. Semaine prochaine : The Burgomaster, sous la direction de Charles Frohman.

PROCTOR. Sous la Nouvelle Direction Toute cette semaine. LA TROUPE PERMANENTE DE PHILLIPS présentera Le célèbre drame de société Lady Windermere's Fan. En quatre actes. Prix des soirées : 10, 20, 25, 35, 50c. Matinées : 10, 20, 25 et 35c.

MONUMENT NATIONAL. SEMAINE DU 23 FEVRIER. Le Triomphe de la Croix. Drame chrétien en 5 actes par Julien Deaout. Musique, Costumes, Accessoires, Décors faits spécialement pour la pièce. 200 PERSONNES EN SCENE. Deux représentations par jour. Matinées à 2 hrs. Soirs à 8 hrs. PRIX POPULAIRES. Les billets et le plan de la salle sont déposés à la Pharmacie Nationale, 216 rue Saint-Laurent. Bell Téléphone 2628. La vente commencera mardi, le 17 février.

Richard Photographie. 1618 Ste-Catherine, Coin St-Hubert et Ste-Catherine. Grande Réduction pendant le mois de Février.

LA HOME GUARANTEE De la Musique Nouvelle

Nous voulons vous signaler encore une compagnie qui vous donne toutes les facilités pour vous permettre de bâtir une maison qui sera bien votre propriété. Que vous achètiez la maison ou que vous la fassiez bâtir sur les plans d'un constructeur, d'un architecte, ou sur vos propres indications, la Home Guarantee vous accorde un contrat des plus avantageux pour vous permettre de devenir propriétaire sans vous en apercevoir.

C'est la seule compagnie qui suive le principe parfait, le système le meilleur pour réussir, celui de la coopération. Elle n'a qu'une seule série de contrats, une seule série de numéros.

Le danger de la coopération c'est de diviser ses forces en créant des classes privilégiées. Quelques compagnies consentent à émettre des contrats dans deux ou trois séries. C'est une faute, parce que la maturité des contrats de la première série est retardée par l'organisation d'une nouvelle série.

Coopération implique l'idée d'union et non de division. Il est donc indispensable de bien savoir que la Home Guarantee possède seule une série unique de contrats et que, par conséquent, le temps de la maturité est considérablement abrégé.

C'est la perfection de notre système qui nous assure le succès. Après la maturité votre maison est payée en 90 jours.

Chacun peut se renseigner sur notre Compagnie. Nos contrats sont très clairs, tout le monde peut les comprendre à première lecture. Si vous voulez cesser de payer un loyer à votre propriétaire, n'hésitez pas à nous demander toutes les informations. Dès aujourd'hui nous pouvons vous dire qu'une maison ne vous coûtera réellement que le montant que vous débourserez avant la maturité de votre contrat.

Vous pouvez acheter vous même votre maison dans une localité quelconque du Canada et aussitôt votre contrat venu à maturité, notre Compagnie paye la maison que vous avez choisie.

Un contrat de \$1000 coûte \$4 d'entrée et d'inscription dans la coopération et \$3 par mois jusqu'à la maturité qui est estimée à environ 20 mois. C'est à dire que vous payez environ \$64 d'argent pour votre maison. Car dès que vous habitez ou que vous louez votre maison, c'est le revenu de cette propriété qui paye pour vous. Du jour où vous entrez dans votre maison, vous ne payez plus de loyer à votre propriétaire. Chaque mois l'argent de votre loyer paye votre maison.

Calculez bien et rendez-vous compte de la différence entre votre situation d'aujourd'hui et celle que vous aurez quand vous serez propriétaire.

Adressez vous à la Compagnie et demandez-lui un contrat sans retard. Les premiers arrivés seront les premiers servis. Les bureaux de la Home Guarantee Administration, Rue Saint-Jacques à Montréal. Tél. Main 4725. M. Lépine

FRANCAIS. Semaine du 16 Fév. MATINÉES : MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI. M. Henri Gressit, présente EUGENIE BLAIR dans le grand succès de l'actrice distinguée. tel que produit au "Garrick Theatre", de New York, par Mme Leslie Carter. ZAZA. Troupe excellente. Costumes magnifiques. En vue de la longueur du spectacle, le rideau se lève à 8 hrs précises pour les matinées, et à 8 hrs précises pour les soirées. Prix : 10, 20, 30, 35 et 50c. semaine prochaine : Jules Grau Comte Opera Co.

THEATRE ROYAL. Tous les après-midi et soirées. Semaine du 16 Fév. M. A. I. REEVES amène une troupe d'excellents comédiens et de brillantes comédiennes, qui présentera deux nouvelles pièces burlesques, accompagnées d'une musique originale et entraînante. Mr. Dooley. A Merry-Go-Round. Ces productions auront une mise en scène brillante ; les entr'actes seront remplis par des numéros de Vaudeville. Prix : 10, 20 et 30c. Semaine prochaine : The Australian Beauties Extravaganza.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS. 1440 Ste-Catherine. George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Est 1735. Tel. Marchands 23. Semaine du 16 Février. Les Volontaires De la Loire (PAR FERNAND MEVNET). Toute la Troupe au complet du Théâtre National. Prix : Soirées, 10, 20, 30, 40c. Matinées, 10, 15, 20, 25c.

THEATRE NOUVEAUTES. ..DES.. CETTE SEMAINE LE TIMIDE. Comédie en 1 acte de M. GABRIEL MARCHANE, et MUSOTTE. Drame en 3 actes par Guy de Maupassant et Jacques Normand. Soirée de Gala Mercredi. Matinée Samedi. Lundi, grande soirée de gala.

Palais Royal. Coin St-Laurent et Lagache. Tel. Est 2067. Changement de Direction. GRANDE REOUVERTURE. Semaine du 16 Février 1903. La Mascotte. Opérette en 3 actes. Troupe nouvelle. Chœurs nombreux. Grand Orchestre. RETENEZ VOS PLACES D'AVANCE. Prix : 75, 50, loges et baignoires : 40c, fauteuils d'orchestre : 25 et 15c, galeries et admission.

Salle Windsor, Samedi prochain, à 3 hrs p.m. Matinée ALBANI. Mme Albani chantera avec un chœur de 40 voix : HEAR MY PRAYER, de Mendelssohn, et dans un programme varié accompagné par : Mlle Catherine Jones, contralto ; Mme Beatrice Langley, violoniste ; Mlle Adèle Verne, pianiste ; M. Albert Ardeudecano, baryton ; M. Frank Watkins, accompagnateur. Sièges réservés : 75c, \$1.00 et \$1.50. En vente au magasin de musique de M. Shaw, 2274 rue Ste-Catherine.

PARC SOHMER. Après-midi à 3 heures, le soir à 8 heures. Attractions Extraordinaires Aujourd'hui. LEWIS SIMPSON, (roulé Buffalo Bg puncher indien). LES SCURUS GRAY, Charmantes soubrettes (chant et danse). SIGNORITA EL SALTO, (European Marvel) Equilibriste et contorsioniste. LES GASPARD BROS, Célèbres jongleurs mexicains. MULLEN & CORELLI, Acrobates et comédiens, dans leur spécialité "Sisters Beau". Nouvelles vues animées en couleurs (Historiques) par M. le vicomte d'Hauterives. Admission 10c. La Musique du Parc.

LE MONTAGNARD. Coin Saint-Hubert et Duluth. Téléphone Est 2219. Musique tous les soirs. Aussi samedi et dimanche après-midi. Admission spéciale à 10 et 15 cts. L'Association Athlétique d'Amateur Le Montagnard, J. A. Christian, Sec.-Trés. Lundi le 23 Février LE GRAND DURBAR DE L'INDE. Sous le Haut Patronage de Lord et Lady Minto.



M. GABRIEL MARCHAND.

et revint ensuite à ses anciennes amours en se livrant de toute son âme au journalisme, profession qu'il a embrassée aussitôt après avoir été reçu avocat. C'est alors qu'il obtint de M. Alphonse Morin, le "Canada Français" qu'il dirige avec talent depuis 1885. M. Marchand n'est pas un novice en littérature. M. Marchand s'est toujours senti un penchant tout particulier pour le théâtre et s'y est toujours livré avec succès, le public du restaure l'occasion de s'en convaincre agréablement cette semaine, à commencer demain en allant entendre cette première aux Nouveautés. En 1891, M. Marchand épousait Mlle Rosa-Anna Chaput, fille aînée de M. Charles Chaput, marchand bien connu de cette ville. Tout en cultivant les lettres, M. Marchand s'intéresse aussi activement à l'agriculture et à l'industrie ; il est actuellement président de la compagnie agricole et industrielle de Saint-Jean et vice-président de la Compagnie électrique du même endroit. Le théâtre des Nouveautés offrira donc encore à ses habitués cette semaine, à commencer demain, une pièce qui mérite l'encouragement à plus d'un titre. Fumez les "Dardanelles", les cigarettes égyptiennes les plus pures. Leur qualité font leur histoire. Essayez-en un paquet. Mises en boîtes avec boudes, ou en argent, ou en liège, ou unis. Vendues partout, à 15 cts le paquet.

BOEUF BOURBONNIERE. Le meilleur (Bell Est 1222 - Montréal)

ANECDOTE

LA PAPAUTE ET LA ROYAUTE

UNE CONVERSATION DE FEU - LE CARDINAL PAROCCHI.

Le journal italien La Patria a publié une conversation que le cardinal Parocchi, qui est mort dernièrement, avait eue avec Monseigneur Anzino, ancien chapelain de la maison royale au sujet d'une réconciliation possible entre l'Italie et la Papauté.

Une société de capitalistes faisait des études pour la construction d'un chemin de fer qui de Rome allait à la mer, où l'on devait installer une station balnéaire.

Le cardinal Parocchi, inspiré par une idée lumineuse, dit: "Pourquoi ne conseillez-vous pas à S. M. le Roi de faire don au Saint-Siège de Castelporziano? Ne savez-vous pas que si le Pape avait un débouché libre sur la mer, les conditions actuelles du Saint-Siège seraient beaucoup améliorées?"

"Il ne s'agit pas, bien entendu, ajouta le cardinal Parocchi, de donner une solution définitive à la question romaine qui est entre les mains de Dieu, et que les hommes ne sauraient résoudre. Mais l'amitié entre le Pape et le gouvernement italien au lieu d'être en guerre déclarée pourrait préparer avec le temps une solution satisfaisante pour tout le monde."

"Que la Papauté ait une situation convenable, on ne le pourrait affirmer actuellement; que la Papauté puisse renoncer à ses droits, et devenir amie du gouvernement italien dans les conditions actuelles ce n'est pas possible. Peut-être ne serait-ce utile ni à l'un ni à l'autre."

"Le gouvernement italien n'est pas disposé à concéder beaucoup; et le Pape, si même il le voulait, et pouvait céder, exciterait la méfiance; les puissances et le monde catholique le considéreraient comme un chapelain major du Roi."

"Mais le gouvernement pourrait très bien mettre le Pape dans une situation indépendante, rassurer les catholiques, et rendre solide sa position."

"On ne pourra nier que la loi sur les garanties, bien qu'on la déclare une loi simplement de caractère intérieur, n'ait pas donné aux puissances l'assurance que l'autorité et l'indépendance du Pape sera reconnue et respectée."

"Or, si l'on pouvait trouver le moyen de mieux assurer au Pape son indépendance, en le mettant à même de communiquer avec le monde catholique, sans dépendre des ministres d'Italie, comme il adviendrait avec l'idée que je vous ai manifestée, on aurait fait un grand pas."

"Il est nécessaire que le Pape puisse sortir du cercle restreint du Vatican auquel il est réduit, qu'il puisse communiquer avec le monde catholique, qu'il voie les choses de ses yeux et qu'il ne se réduise pas seulement aux rapports qu'il reçoit de tierces personnes."

"Les puissances, dans ce cas, pourraient prier le Pape d'accepter un état de choses qui permettrait l'exercice de sa suprême autorité dans l'Eglise et en lui garantissant un territoire amplifié, pourraient le déterminer à l'accepter sans qu'il eût à renoncer à ses droits."

"Et faisant allusion à l'histoire du pouvoir temporel, le cardinal Parocchi ajouta que le Pape n'avait pas été créé roi ou prince par Constantin; mais comme l'Eglise possédait déjà des propriétés immenses, dans les environs de Rome, qui furent abandonnées par les empereurs, la souveraineté, graduellement, par la volonté du peuple, s'est concentrée dans le Pape qui en devint le souverain légitime."

"Comme ce n'est pas la plus ou moins grande extension de territoire qui constitue la souveraineté, mais l'autonomie et l'indépendance, le jour où le Pape pourrait exercer son suprême ministère d'une manière indépendante, il est certain que la question romaine aurait fait un grand pas."

"Et ici le cardinal Parocchi citait comme exemple la principauté de Monaco et la République de San Marino, qui sans otacher l'unité italienne, ont un gouvernement autonome et indépendant."

"C'est à remarquer que la proposition du cardinal Parocchi relative au projet favorisé par un groupe de cardinaux partisans de la conciliation parmi lesquels le cardinal Galimberti, adversaire du cardinal Parocchi. Cela confirme que le cardinal Parocchi savait les cas échéant, se montrer libéral et partisan de la conciliation entre le Quirinal et le Vatican."

"Je vous dirai que les démocrates et les libéraux progressistes sont opposés à la conciliation préconisée par certains conservateurs, car elle ne profiterait pas à cause de la liberté."

sion près la monarchie italienne pour traiter directement des affaires délicates. Le cardinal Parocchi s'occupa très activement de l'institution de la Préfecture apostolique dans l'Erythrée, éloignant les Lazaristes français. Dans la question de l'hospice de St-Jérôme, qui faillit faire naître un incident diplomatique entre l'Italie et l'Autriche, il travailla pour arriver à une conciliation, mais ses efforts furent paralysés par une phrase venue d'en haut de Vienne. Que l'Italie réponde, phrase qui arriva jusqu'à l'oreille du roi Victor-Emanuel.

Comme le cardinal n'était pas écouté, il se chagrina; mais il ne perdit pas la foi. La mission de l'église, selon lui, devait être d'adoucir les relations entre les hommes. Ainsi il se tint en correspondance avec M. Waldeck-Rousseau, pendant la tempête de la loi sur les congrégations, et c'est pour cela que dernièrement M. Loubet lui avait envoyé un don comme témoignage de son admiration. Le cardinal Parocchi savait que sa conduite lui avait attiré l'hostilité acharnée du Vatican et à ceux qui lui demandaient une introduction auprès du Pape ou du cardinal Rampolla, il répondait: "Si vous ne voulez rien obtenir, insistez pour que je vous recommande."

Le cardinal Parocchi avait un phénonne de causer souvent avec la reine Marguerite, et il l'invita à assister à une fête en l'église de San Carlo, où elle fut reçue par huit prélats. Mais peu de temps après le cardinal Parocchi fut relevé de son office de vicaire.

La "Darnadelle," la cigarette égyptienne pure par excellence. Une merveille de manipulation dans l'art de mêler les tabacs égyptiens. Mises en boîtes avec bouts en argent, ou en liège ou unis. Vendues partout, à 15 cts le paquet.

L'Orpheline Russe

Sa journée terminée et ses outils de maçon remis en lieu sûr, Jérôme Lautier regagne son petit logement du quartier Montparnasse.

La paix du cœur se lit sur son visage de travailleur consciencieux qui, par son esprit économique, a su donner à sa vie la dignité paisible d'une existence exempte de tracasseries pour l'heure présente et de soucis pour l'avenir. Il marche d'un bon pas, car Mathilde, sa femme depuis dix ans, l'attend pour le repas du soir.

Allègrement, il gravit les six étages—dame! on n'est pas des princes! dit-il avec son bon rire sonore et franc—et le voici sur son palier. A cet instant, son front se rembrunit.

Derrière la porte située en face de la sienne, s'élève une voix plaintive d'enfant.

—Encore cette Allemande de malheur qui bat la petite! murmure-t-il.

Le front creusé d'un pli soucieux, il pénètre chez lui.

A la lumière de la lampe, les meubles luisent de propreté. La soupe fume sur la table. Une sensation de bien-être vous enveloppe de sa tiédeur.

—Bonsoir, Jérôme. —Bonsoir, Mathilde. Les deux époux échangent le cordial baiser qui dit leur affection réciproque et leur mutuelle confiance en leur cœur loyal.

—Tu as bien travaillé, aujourd'hui? poursuit la ménagère pendant que le maçon se lave les mains au robinet de l'évier.

—Oui... l'ouvrage va bien. —Lis ont pris place à table en face l'un de l'autre.

—Qu'es tu? interroge la femme, tu parais soucieux. —En entrant ici, j'ai encore entendu la petite pleurer.

—Où? —Où? Sa belle-mère la battait, j'en suis sûr. —Le fait est que depuis que son père, Michel Grégoir, est mort d'un chaud et froid, la petite n'est pas heureuse. Pauvre homme! lorsqu'il venait ici pour l'Exposition, espérant faire une petite fortune, qui eût dit qu'il allait ainsi laisser sa chère enfant vouée aux larmes? —Je ne puis comprendre, s'écrie Jérôme de sa voix profonde, comment ce Russe si bon, si généreux, si courageux au travail, a pu se marier avec une maudite Grecque, incapable de manier l'aiguille et de bonne tout au plus à martyriser la fille de son mari. —Une vraie belle-mère, celle-là! Oh! la vilaine créature! réplique Mathilde indignée. —Ne pas aimer cette mignonne!... Encore, si elle se contentait de ne pas l'aimer!... mais la battre!... Battrre un enfant de six ans! —C'est infâme! —Cette femme n'a pas de cœur! Le silence se fait, chacun des époux suivant sa pensée, la même. Ils n'ont pas d'enfant et c'est la seule ombre à leur bonheur.

ment de l'acariâtre voisine. Jérôme pénètre dans l'unique pièce qui le compose. Un désordre inouï y règne. —Si s'est possible! murmure le maçon en haussant les épaules de pitié. Olga, assise sur le parquet, pleure à chaudes larmes. —Où est ta mère? demanda l'ouvrier en prenant la fillette dans ses bras. —Je ne sais pas, répond l'enfant à travers ses larmes; elle est partie... —Depuis quand? —Ce matin. —Et tu n'as pas mangé, je suis sûr? —J'ai fait! sanglote la pauvre. —Parbleu! Oh! la gueuse! Al-lons, Mimi, sèche tes yeux! Tu as des amis! Et revenu chez lui, il assied l'enfant à la table. —Figure-toi, dit-il à sa femme, qu'elle a laissé cette petite toute la journée seule et sans manger. —Oh! mon Dieu! —Cette fois, je lui dirai son fait, à cette Allemande et prévenirai le commissaire. Mathilde, dont le cœur se serre, noue une serviette au cou d'Olga et, s'asseyant près d'elle, lui fait manger la soupe versée dans son assiette.

La fillette, vite consolee, mange avec avidité. Jérôme la regarde. —En a-t-elle une faim!... non, mais en a-t-elle, une faim!... Vois donc ça! Et ce tableau de la ménagère donnant à manger à l'enfant l'intéresse à un tel point que sa femme est obligée de lui rappeler que la soupe refroidit. —L'enfant rassasiée se prend à sourire. —Ça va mieux, dit-elle. —Pauvre mignonne! s'exclama Mathilde, l'embrassant avec effusion.

Et tandis que le repas continue, la conversation s'engage, entrecoupée de rires, entre les deux époux et leur petite commensale. —Est-elle mignonne! est-elle mignonne! Enfin, les yeux d'Olga commencent à papilloter et bientôt, appuyée sur son bras nu, sa tête gracieuse baignée du flot doré de son ample chevelure, elle s'endort du sommeil des anges.

La femme a desservi la table. Elle a pris son crochet et a mis sur ses genoux l'enfant dont le front s'appuie sur son cœur maternel. —Les yeux de Mathilde, souvent, rencontrent ceux de l'ouvrier, et ce que disent ces yeux il le pense lui-même. Maintenant, ils sont couchés dans le grand lit, l'enfant auprès d'eux.

—Ah! tant pis, a dit Jérôme à sa femme: couche-la avec nous. Quand l'Allemande rentrera, nous verrons. Et Mathilde, heureuse au fond de cette illusion de maternité obéit. L'enfant couchée, ils ont passé un long moment à la regarder dormir.

La silhouette a envahi la demeure. A peine le roulement de quelque fiacre atardé parvient-il jusqu'à eux. Ils ne dorment pas. Les yeux grands ouverts, ils suivent la même pensée et écoutent avec une émotion très douce le souffle régulier de la petite vie qui respire à côté d'eux.

C'est dimanche. Le soleil se joue en sa chambre, dont la fenêtre ouverte laisse entrer à flots la bise matinale. Olga ouvre les paupières et jette un regard étonné sur ce qui l'entoure.

Mathilde se penche sur elle, un sourire aux lèvres. —Maman! s'écrie la fillette en lui tendant les bras. A ce mot, la jeune femme a tressailli, et c'est en la couvrant de caresses qu'elle lève la petite Russe et procède à sa toilette! —Oh! le pauvre petit corps où, ça et là, apparaissent des taches violettes! Et Mathilde, dont les larmes à cette vue ont voilé les prunelles, met sur chaque trace du coup le baume d'un baiser!

—Pauvre mignonne! pauvre mignonne! ne cesse-t-elle de répéter. A ce moment, la voix de Jérôme se fait entendre sur le palier. Il entre suivi de la concierge, tout ému et qui agit une lettre dans sa main. —A-t-on idée de ça!... s'écrie la brave femme. Abandonner un enfant ainsi!... Tenez, Mlle Lautier, lisez cette lettre.

Mathilde dont l'émotion serre la poitrine prend le papier. C'est une sorte de charabia mi-tudesque mi-français, par lequel la belle-mère explique que, lasse d'Olga et ne voulant pas s'en débarrasser lors de son retour en Allemagne, elle laissait la petite à qui voudrait s'en charger. —Bon voyage! prononce jovialement le maçon. Hein! pensez-vous, madame Dupuis, si je n'avais pas eu l'idée d'aller voir ce qui se passait, la petite restait toute la nuit seule, abandonnée. —Je n'en reviens pas! murmure la concierge, encore sous le coup de son émotion. Et puis, ces démarches qu'il va falloir faire! —Je m'en charge, déclare Jérôme.

La concierge partie, un silence tomba. Lautier, souriant, regarde Mathilde qui le regarde, une larme au coin des paupières. —Eh bien! est-tu contente? interroge enfin l'ouvrier. Mathilde, pâle de saisissement, se tait... puis la gorge serrée! —Alors?... Tu veux bien?... —Comme si je ne t'avais pas comprise... mais j'ai eu la même idée que toi.

—Alors, nous l'adoptons? s'écrie la jeune femme rayonnante. —Mais oui... mais oui... cent fois oui! je cours de ce pas chez le commissaire pour les formalités. Il ajoute plus bas en embrassant Mathilde et Olga d'une même étreinte d'affection: —Nous serons tout à fait heureux; nous avons un enfant!

SUCCÈS IMMÉDIAT.—Les personnes qui souffrent d'affections des voies respiratoires, de maux de gorge, d'enrouement, de rhumes, de bronchites, trouveront un soulagement immédiat en prenant quelques cuillerées de BAUME RHUMAL. Le succès est immédiat.

On ne se sert que du tabac de première classe dans la confection des "Dardanelles," les cigarettes égyptiennes absolument pures. Mises en boîtes, avec bouts en argent, ou en liège ou unis. Vendues partout à 15 cts le paquet.

Nos Scènes Théâtrales

La sensation théâtrale de la semaine sera sans doute l'arrivée de Mme Patricia Campbell, la fameuse tragédienne anglaise, dans un répertoire choisi. Madame Campbell inaugurera sa courte saison par une pièce nouvelle, pour Montréal, et un de ses derniers succès.

"The Joy of Living" est la traduction par Edith Wharton, de la fameuse pièce allemande de Hermann Sudermann "Es lebe das Leben" (traduction française: "Vive la Vie"). Cette pièce sera donnée aux soirées de lundi, mardi et vendredi et à la matinée spéciale de mercredi.

A la matinée de samedi et à la soirée de jeudi sera donnée "The Second Mrs. Tanager" et pour les soirées de mercredi et de samedi il y aura au programme "Magda".

L'occasion que nous offre Madame Campbell d'apprécier l'œuvre de l'auteur allemand, une œuvre qui a été jugée favorablement par tous les critiques littéraires de l'Europe et qui a fait fureur dès sa première représentation sur la scène, mérite surtout la reconnaissance du public montréalais.

Mme Campbell considère qu'elle s'est taillé le plus grand succès pendant son long et brillant engagement au Garden Theatre de New-York, dans le rôle de la Comtesse Beata dans la pièce, qui servira d'ouverture à l'Académie, "The Joy of Living".

La pièce choisie par la troupe de M. Phillips pour cette semaine est le beau drame de société "Lady Windermere's Fan".

Cette pièce a fait fureur pendant des mois à New York et tout fait croire qu'elle attirera des milliers de spectateurs au Proctor. C'est un drame de société, dont l'action se passe à Londres.

Voici en deux mots l'intrigue de la pièce: Une femme, exclue de la haute société à cause de son passé, cherche et parvient à sauver sa fille innocente d'un pareil sort. Ce sujet amène une série de jolies tableaux d'annonciation, de sentiment, et de noblesse. Les artistes de la troupe permanente du Proctor, qui ont gagnés les suffrages des amateurs et des nouveaux habitués de ce théâtre, ne manquent pas de donner une représentation idéale de ce magnifique drame de société.

Il y aura les matinées d'usage lundi, mercredi, vendredi et samedi à des prix populaires.

AUX FRANÇAIS "Zaza" sera la pièce à l'affiche du Français pour cette semaine. Cette pièce a eu trois saisons de succès sur la scène américaine et anglaise et sera jouée à Montréal en anglais. Mlle Eugénie Blair, qui tiendra le rôle de Zaza, considère que ce rôle lui a toujours valu son plus grand triomphe.

Mlle Blair est une étoile très populaire sur la scène américaine, qui a tenu tout dernièrement le rôle principal dans "Camille", "The Ironmaster", et "Lady of Quality", "Fey Woffington", etc.

Mlle Eugénie Blair

"Zaza" a été l'une des sensations dramatiques des quatre grandes capitales: Londres, Paris, Berlin et New-York. Mlle Blair est secondée dans cette tournée par des artistes habiles et bien connus.

M. Alanson Lessay tiendra le rôle de "Bernard Dufrenoy." Mlle Eléonore Montell, reconnue une des beautés de la scène américaine, tiendra deux rôles, celui de Florianne, dans le premier acte, et de La jeune Mme Dufrenoy, dans le troisième acte. Parmi les noms des autres artistes nous re-marquons Mlles Catherine de Barry, Lillian Pierson, Helen Craven, Gertrude Hanley, Cora Wells et Mlle Clifford Hipple, Oscar Apfel, Theodore Spanton, etc.

AU ROYAL La troupe nombreuse d'Al. Reeve qui fera les frais du programme du Royal pendant cette semaine est, nous dit-on, une des meilleures troupes burlesques actuellement en tournée dans l'Amérique du Nord.

Fern Thatcher; Sadie Nolen; Lizzie Stewart; Eva Abaustollen; Annie Meek; Dora Denton, Kitty Evans, Ethel Raymond, Maggie Newell, Florence Mayson, Angas Howard, Nellie Davis, Eva Walker, Marjorie Moore, M. Frank Freeman, Max Stern, Robert Meek, Harry Homan, Robert Nolen James Sullivan, Chas. Douglas, Walter Sims, et Harry Clinton Sawyer. On verra tous ces artistes dans les deux pièces burlesques: "Mr. Dooley" et "A Merry-Go-Round". Il y aura des costumes magnifiques et des décors nouveaux.

La musique pour ces pièces burlesques a été écrite spécialement par M. Andy Lewis.

AU THEATRE NATIONAL FRANÇAIS "LES VOLONTAIRES DE LA LOIRE." La semaine prochaine on représentera au Théâtre National Français un drame à grand spectacle, "Les Volontaires de la Loire" dont le succès au même théâtre, il y a un an, a été retentissant. Cette pièce est l'œuvre de M. Ferdinand Meynet; l'un des meilleurs dramaturges français, elle a pour sujet un épisode aussi intéressant qu'ému de la grande révolution française: Robert, un jeune capitaine républicain, aime Yvonne de St-André; mais le comte de St-Priest, un royaliste ruiné vient que la jeune fille épouse son fils Raoul dans l'espérance de regagner sa fortune, car ce comte est très riche. Pour se débarrasser de Robert, qui est aimé de la jeune héritière, le père et le fils ont recours à tous les moyens: tentative de meurtre, arrestation, etc. Mais Robert et Yvonne ont un protecteur, le brave sergent Mathieu, dit le Maronain, élu un ancien matelot sans peur et sans reproche, qui apparaît chaque fois que ses protégés courent un grand danger et les sauve. Grâce à cet étrange gardien et au concours des soldats républicains tous les sinistres projets du comte de St-Priest et de son rejeton sont déjoués et finalement les deux traitres se voient leur châtiment. Robert et Yvonne seront heureux.

"Les Volontaires de la Loire" comprend six très beaux tableaux dont on admirera les décors et qui sont: le village de St-André, le parc du château de la cour de la femme, l'ambulance d'Yvonne, la chapelle souterraine et la redoute. On nous promet de riches costumes pour les interprètes et la nombreuse figurant qui représentera des soldats républicains et royalistes, des paysans, etc.

La troupe du National au complet travaillera sur la scène. Les principaux rôles seront joués par MM. Gazeau, le Marsonin, Nangys, Robert, Eliou, de la Mare; Petit-Jean le comte de St-Priest; Palmieri, Raoul; Hamel, Soulier, Godau, Villeraie, Leurs, Mlle Audiot (travesti); Mlle Moret, Yvonne; Mmes de la Sablonnière et Nozière; Mlles Verreuil et Bremond, Mme Soulier, etc.

Les amateurs de drame passeront de bonnes heures, la semaine prochaine, au théâtre National.

AUX NOUVEAUTES Nouvel événement artistique et littéraire aux Nouveautés cette semaine. On y donnera encore une première. On y verra une pièce en un acte due à la plume d'un des nos compositeurs, M. Gabriel Marchand, de St-Jean d'Iberville. Cette petite comédie intitulée, "Le Timide" est pleine d'intérêt et d'originalité. Autour de la donnée qui est tout à fait gracieuse et inventive sont groupés de détails, de situations pittoresques et de jolis effets.

Le dialogue est spirituel, abile et parfois d'un sentimentalisme exquis. Sa scène appréciée comme il le mérite par l'auditoire d'élite qui fréquente les Nouveautés. Bien fait gaie, sans effort, ce lever de rideau, à cinq personnages, amusera en même temps qu'il démontrera pour le plaisir du spectateur et l'avantage de la morale, la justesse et la fréquence des mariages de convenance.

A l'occasion de cette première, il y aura soirée de gala lundi soir aux Nouveautés, nous omissions pas que ce sera une nouvelle occasion d'applaudir et d'encourager un de nos chefs très en vue. La petite pièce de M. Marchand sera suivie d'un des meilleurs drames de Guy de Maupassant.

Nous avons nommé Musette, œuvre en trois actes qu'il a mise en scène avec la collaboration de Jacques Normand.

"Musette" est une des rares œuvres de ce genre que nous ait été donnée à la scène. Elle a été tirée d'un des contes, les plus poignants et représentés au Gymnase avec un grand succès. C'est une étude psychologique, qui fait naître surtout la compassion et la pitié. La résignation touchante de la victime devant le mort, nous subit et mériterait le pardon de la justice, plus graves que celle qu'elle a commise et qu'elle a si cruellement punie.

C'est Mme D'Arbelly qui jouera "Musette". MM. Guiraud, Tarcan, Kelm, He... on, Hardant, Lacarde, Mmes. Jeanne, Dargigny, Debruyne, Harman, etc., prendront part à la distribution de cette fameuse représentation.

PALAIS ROYAL La nouvelle direction de ce théâtre nous informe qu'à partir de demain une troupe d'opérette et d'opéra bouffe donnera des représentations choisies parmi les meilleurs ouvrages du répertoire. Depuis longtemps déjà le public montréalais est privé de ce genre de spectacles et qui peut être entendu par tout le monde sans crainte d'être choqué.

Pour ouvrir la série des représentations "La Mascotte," la reine des opérettes, a été choisie et nul doute qu'il y aura foule cette semaine au théâtre du Palais Royal et que le public saura apprécier et encourager cette nouvelle entreprise. La troupe qui est bien organisée et qui connaît le répertoire est très homogène.

La mise en scène sera toujours soignée; il y aura des décors neufs et de magnifiques costumes ajoutés à un cadre de chœurs composé de voix fraîches et bien stylées, et un orchestre complet. Voici la distribution de la Mascotte: Bettina, Mlle Jeanne Meissonnier, qui sera certainement une révélation dans l'emploi de chanteuse d'opérette, car si Mlle Meissonnier n'a pas encore eu l'occasion d'être prouvée sur scène, ce genre là est ce que les circonstances ne l'ont jamais permises, car tout en restant une excellente comédienne elle est une cantatrice émérite et saura le prouver dans la circonstance.

Fiametta sera interprétée par Mme Fonquet Verande, la gracieuse et gentille artiste que le public de Montréal a déjà pu apprécier dans maintes occasions et qui est tout indiquée pour tenir l'emploi qu'elle remplira dans cette troupe d'opérette, c'est-à-dire 2ième chanteuse. Tous les autres rôles féminins seront remplis par des artistes consciencieux et de métier.

Côté des hommes nous verrons M. Louis Verande, artiste et comédien du public et qui apporte dans l'entreprise toutes ses qualités de chanteur basse comique ainsi que son activité et son expérience comme régisseur, metteur en scène.

M. Grenier Dormez, un excellent chanteur possédant une voix puis-

La Qualité va-t-elle Rester la Même? Whisky Ecossais King Edward VII Scotch Whisky EXTRA SPECIAL Un Bon Whisky Vendu à Prix Raisonnable Chez tous les Marchands

Federacion de las Uniones de Habana en los Estados Unidos y Canada. NOTICE Cette étiquette est émise par autorité de F. Hu de U. S. & Cie. et garantit que les cigares de cette boîte sont fabriqués exclusivement de tabac de Havane et de Cuba, et qu'ils sont faits à la main exclusivement par des Espagnols. J. Gonzalez, Trés. A. Suarez, Secr.

Pour être Jolie Femme Le "Lait" des Cheveux Romains est sans contredit la préparation la plus hygiénique et la plus efficace pour nettoyer, rafraîchir et rendre plus souple et plus brillant le cuir chevelu. Le "Lait" des Cheveux Romains est recommandé par les médecins et les spécialistes pour guérir les pellicules, les démangeaisons, les chutes de cheveux, etc. Prodigieuse Chevelurine Paris

Le 23 février, lundi, le Théâtre du Monument National rouvrira sous la direction de M. Desnoes. La pièce de début est "Le Triomphe de la Croix." C'est un épisode héroïque de la lutte qu'eurent à soutenir les chrétiens contre la barbare cruauté des potentats Romains. Le drame se passe sous Maximien, le dernier des tyrans de Rome dont la férocité et la luxure sont restées légendaires. Le décor représente l'intérieur de la prison Maximienne qui était composée de deux chambres; c'est dans la grande voussure supérieure que l'action se passe. Cet air mythologique est peint avec un réalisme horrible; de gros anneaux de fer sont scellés aux blocs de granit; sur le parquet humide l'on a semé des tessons de pots où les membres déchirés des victimes se mourent dans l'attente. Sur les murailles on voit les instruments de torture, fustes, haches, triques, tenailles, masques de fer. Dans la perspective, à travers la grille, on voit une suite de voussures sombres où passent et repassent des figures condamnées de chrétiens au supplice. C'est là que Nygida et Fabricius sont conduits sur l'ordre de l'empereur; c'est là au moment où Lucius va s'emparer de Nygida sans défense, qu'un ange descendu du ciel terrasse le païen de son glaive de feu, et sauve Nygida. Toutes ces scènes sont vécues par les artistes. Les costumes, la musique ont été spécialement faits pour ce superbe drame chrétien. Le public peut s'attendre à des spectacles qui n'ont jamais été interprétés d'une façon aussi grandiose.

AU PARC SOHMER Les amateurs de spectacles variés et étonnants en auront pour beaucoup plus que leur argent, car à 10c. le billet et ce soir au Parc Sohmer. Les directeurs ont fait des frais de coquetterie en faisant venir plusieurs spécialistes en renom. Signorita El Salto, âgée de 10 ans seulement, a déjà fait une ample moisson de lauriers comme équilibriste et contortionniste. Les frères Gaspard sont des jongleurs mexicains qui, en guise de fustes, se servent de poignards, de fusils, de haches, etc, qu'ils manipulent avec une aisance merveilleuse. Lewis Simpson, le champion des "bag punches," a parcouru l'Europe et l'Amérique avec la fameuse troupe de Buffalo Bill dont il était l'étoile. Les deux sœurs Gray sont de charmantes soubrettes, chanteuses et danseuses, tandis que Mullen et Corelli, comédiens-acrobates, sont les dignes successeurs des célèbres Hanlon-Lee. Ils ont avec eux tout un arsenal de pianos, sofas, tables, armoires, à travers lesquels ils passent et repassent avec une rapidité vertigineuse au grand amusement de l'auditoire. La représentation se terminera par une séance cinématographique sous la direction personnelle du vicomte d'Hauterives. Les principaux sujets repré-

PACIFIQUE CANADIEN Service Perfectionné d'Ottawa De la rue Windsor, par la ligne courte. Départ de Montréal... 845 p.m. 940 a.m. 110 a.m. 400 p.m. 1100 p.m. 1120 a.m. Arrivé à Ottawa... 1145 a.m. 1125 p.m. 700 p.m. 1140 a.m. De la Gare de la Place Viger par la Rivière Nord Départ de Montréal... 820 a.m. 545 p.m. 1100 a.m. 1145 a.m. 1125 p.m. 700 p.m. 1140 a.m. Les autres trains les jours de semaine seulement.

SERVICE DU DIMANCHE Départ de la gare Windsor à 10 a.m. pour Ottawa et les stations intermédiaires. Retour, départ d'Ottawa à 625 p.m. Arrive à Montréal à 425 p.m. Départ de la gare Viger à 915 a.m. pour St-Jérôme. Retour à Montréal à 945 p.m. Bureau des billets de la Ville et du Télégraphe 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste.

Aronson & Rutenberg Prêt sur Gages 601 rue CRAIG Argent à prêter sur Diamants, Bijoux, Marchandises sèches et de toutes sortes. P.S.—A vendre, un lot de Coutellerie non dégraissé, en argent sterling, à 90c par once, ainsi qu'une quantité de montres en or et pour dames et messieurs, à être vendues à \$2.50. Ouvert jusqu'à 8 hrs p.m.

RIPANS

DEUXIEME EDITION

Nos Médecins

Voici l'histoire en deux mots. La mère, veuve, malade, épuisée par de longues années de travail et de misère, a fait instruire son enfant, en a fait un homme. Un honnête homme. Aujourd'hui, il a dix-huit ans, il gagne un bon salaire. C'est un bon fils. Il rend à sa mère les soins qu'il reçoit d'elle. Pauvre mère. Enfin elle va vivre heureuse. Lundi soir, le jeune homme rentre, se plaignant de douleur au ventre. Le lendemain il est plus mal, et on fait venir un médecin, qui prescrit des cataplasmes et des remèdes. Les jours se passent, la maladie empire. Samedi l'enfant est si mal, que la mère fait venir en consultation un deuxième médecin qui ne peut que dire tristement: "trop tard."

possédait trois mille dollars, les donnerait aujourd'hui, avec joie, au chirurgien qui resusciterait son fils. Qu'aurait-elle donné, sans réfléchir, à celui qui aurait tout d'abord guéri l'appendicite dont son enfant est mort, parce qu'il fut mal soigné? Je ne dis pas, étant pauvre, mais même possédant cent mille dollars?

Certes, trois mille dollars sont peu de choses, auprès de la vie! Paul Martin

Notre Procès

Nous n'avons pas le temps de rendre compte des détails de notre procès. Nos excellents confrères de la presse quotidienne ne manqueraient pas d'instruire le public de tous les détails qui ont marqué la séance d'hier samedi. Le fait brutal en deux mots est que MM. Charlier et Willems ont été envoyés devant la Cour du Banc du Roi pour le prochain terme. Nous espérons bien que notre cause ne sera pas remise et que nous pourrions faire éclater notre innocence. La Métropolitaine ne sortira pas victorieuse de cette lutte. C'est notre conviction absolue. C'est un devoir agréable que nous remplissons en remerciant nos avocats MM. Lacombe et Rocher qui ont dirigé notre cause avec autant de talent que d'habileté et M. G. Desautels qui a bien voulu prononcer des paroles éloquentes en notre faveur. Les amis qui ne nous ont pas abandonnés et qui ont donné leur caution pour nous ont droit à toute notre reconnaissance; leur conduite à notre égard nous a amplement consolés de ne pas avoir obtenu immédiatement le rejet de la plainte qu'on a portée contre nous dans l'espoir de nous fermer la bouche. C'est le peuple qui nous jugera, c'est avec confiance que nous attendons son verdict.

PAS UN SEUL. — De tous les remèdes préconisés contre les rhumes, la toux, la grippe et la bronchite, il n'y en a pas un seul qui ait accompli l'œuvre de guérison que le BAUME RHUMAL.

ON DIT

La session de la législature de Québec s'ouvre le 26. Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que l'honorable Siméon Parent profitera de la circonstance pour prononcer un grand discours programmatique. Quel spectacle pénible pour la dignité du barreau et pour l'honneur de la magistrature de voir un avocat, tantôt se présenter dans une cause privée comme procureur de son client, tantôt se lever dans la même cause comme avocat de la couronne. Il est inutile d'attirer l'attention du ministre de la Justice sur ce point, mais un député ne pourrait-il pas interroger le gouvernement et lui demander si cette qualité d'un même personnage est bien conforme au respect dû à la justice.

Mal Salomon Roy dont nous avons été pendant quelque temps sans nouvelles, est heureusement en bonne santé. Notre ami vient de nous faire savoir qu'il avait accepté de faire une conférence au club des Suces à Québec. L'éminent orateur hésite encore sur le choix de son sujet. L'empruntera-t-il à l'antiquité grecque ou s'inspirera-t-il des événements contemporains? La question sera tranchée cette semaine.

Les amis des DEBATS sont satisfaits de notre conduite; les jaloux, les mesquins sont jaloux de nous sentir dans l'embarras; les bons collègues du journalisme bondissent de joie. Mon Dieu! qu'il y a donc des gens heureux aujourd'hui.

Si Claxton et Stansfield ne se sentent pas à leur aise, ils sont bien difficiles. Pourrions-nous savoir si les membres du club Tarte ont consulté leur patron, avant d'envoyer des félicitations à l'honorable ministre de la marine, M. Raymond Préfontaine?

M. Cook, tour à tour magistrat et avocat, se croit sans doute tout permis. M. Charlier, qui ne s'épouvanait pas du bruit, l'a remis à sa place rapidement à la séance d'hier. Il faudra que M. Cook, qui monte fort bien à cheval, apprenne aussi à se tenir quand il est à l'audience.

Le très remarquable professeur d'élocution, M. Prad, qui depuis quelques semaines emploie ses loisirs à rédiger l'Étincelle, consacre deux bonnes pages à l'éreintement de la pièce de notre poète lauréat. Certes tout cela est dit, habilement, discrètement, avec même quelques fleurs par-ci par-là, mais avec de formidables coups de baïonnette sur le dos de l'auteur de Veronica. M. Prad qui a une grande expérience

rien des choses de théâtre est sévère, mais nous sommes bien obligés d'avouer qu'il est juste.

L'ermite de Sainte-Marguerite, le nommé Stansfield, n'a-t-il pas eu le toupet de saluer le directeur des DEBATS dans la rue Saint-Jacques! Pour qui nous prend donc cet individu?

La caisse des retraites des employés des Petits Chars, vient de recevoir \$50 de La Patrie. On dit que La Presse du boss va s'inscrire pour au moins \$100.

Il vient de se fonder à Longueuil un club libéral. Nous constatons avec plaisir que M. Henri Saint-Mars a été élu premier vice-président.

Touchatout

Ce serait simplement vouloir peindre le lys que de vouloir s'étendre sur la réputation des "Dardanelles," les cigarettes égyptiennes, les plus pures. Mises en boîtes, avec bouts ou en argent, ou en liège, ou unis. Vendues partout, à 15 cts le paquet.

Hopital Notre-Dame

Rappelons à nos lecteurs que le Grand Festival de Montréal au bénéfice de l'Hôpital Notre-Dame, commença le 17 courant pour se continuer les 18, 19 et 20 février, avec matinée samedi. 800 figurants paraîtront en scène. C'est une œuvre de bienfaisance que nos lecteurs auront à cœur d'encourager.

Les Journaux récompensés

Cette bonne compagnie, cette grande annonceuse, comme on a dit devant le tribunal d'enquête, vient de distribuer sa manne juive aux journaux. L'heure ne pouvait être mieux choisie pour récompenser les feuilles amies qui ont laissé percer leur sympathie au cours du procès honteux que le vertueux Stansfield a intenté aux DEBATS. Dans toutes les feuilles de samedi s'étale pompeusement le compte rendu des travaux de la Métropolitaine et des éloges à l'adresse des agents de cette compagnie de rapaces. C'est une honte pour la presse canadienne que pareils éloges puissent être publiés dans les journaux qui font profession de défendre les intérêts du peuple. Quand la Franco-Canadienne de Robillard était combattue par Les DEBATS pas un journal n'a bougé, pas une voix ne s'est fait entendre pour parler au nom du peuple. Nous étions seuls. Nous avions un contrat d'annonces avec Robillard — nous l'avons encore comme souvenir — nous l'avons rejeté et nous avons fait la lutte. Nous sommes encore seuls aujourd'hui. Tant mieux! C'est ce qui prouve que pour faire le bien on n'a pas besoin de marcher en troupe avec les oies. L'aigle plane seul dans les airs au-dessus des misères humaines!

Que les journaux touchent la forte somme pour chanter les louanges de la Métropolitaine, c'est leur affaire. Nous comptons sur le peuple, sur nos bons abonnés du faubourg Québec pour nous donner leur appui moral durant la lutte que nous avons entreprise.

Les "Dardanelles," les cigarettes égyptiennes pures, sont les plus appréciées par les fumeurs. La vente énorme qu'on en fait le prouve surabondamment. Mises en boîtes, avec bouts ou en argent, ou en liège ou unis. Vendues partout, à 15 cts le paquet.

La commission des Ecoles Julien Verronneau

Tout n'est donc pas pour le mieux dans nos écoles publiques? Nous ne sommes donc pas les modèles que l'on copie à l'étranger? Les belles récompenses décernées à l'Exposition Internationale de Paris sont-elles de la frime ou des complaisances, des échanges de politesses?

Un des membres de la commission scolaire, vient en effet de demander qu'une délégation soit envoyée aux Etats-Unis pour étudier à la fois les méthodes d'enseignement et le système des installations des écoles publiques. Il était temps. C'est il y a dix ans déjà, que cette délégation aurait dû se mettre en route. Enfin, comme dit le proverbe: mieux vaut tard que jamais!

Mais si la commission scolaire veut que le travail de la délégation ne soit pas d'une inutilité complète, elle doit bien choisir ses délégués et surtout limiter leur nombre à trois. Pourquoi sept membres, pourquoi des professeurs et surtout pourquoi M. Archambault? Les professeurs doivent rester à l'école. Ils enseignent, ils n'administreront pas. Ce n'est ni leur science, ni leur autorité qui est en question.

M. Archambault ne doit pas faire partie de la délégation, si la commission tient à ce que son travail voie le jour et, ne soit pas étouffé avant de naître. Trois membres bien résolus à ouvrir les yeux et les oreilles, à étudier les méthodes et les systèmes, c'est suffisant pour permettre d'établir une comparaison entre nos écoles des Etats-Unis.

Océisme Martin

UN APPEL

LES DEBATS prennent en main la défense d'une classe sociale éminemment intéressante, celle des ouvriers. Nous signalons à l'opinion publique, comme c'est notre devoir de journaliste, des faits que nous considérons comme des abus de la part de la Cie d'Assurances La Métropolitaine.

Nous avons assez de plaintes pour justifier notre campagne, mais nous ne pouvons pas tout connaître. Que les agents, que les assurés qui ont à se plaindre viennent nous voir en toute confiance et nous exposer leurs griefs.

C'est pour eux un devoir d'unir leurs efforts aux nôtres pour démasquer la conduite de la Métropolitaine. Qu'ils viennent sans crainte à notre bureau. Il n'y a pas de votre brisée chez nous; il n'y a pas de sténographe pour recueillir leurs conversations, il n'y a pas de détective. Mais il y a des honnêtes gens. Par le temps qui court c'est prudent de renseigner ses amis.

Questions indiscrettes à la Métropolitaine

La compagnie dont le vertueux Standfield est l'agent général, pourrait-elle donner au public les réponses aux questions suivantes: Nous trouvons dans le Livre bleu de 1902 (Rapport du Surintendant des Assurances Canada) que les réclamations de décès non réglées, s'élevaient à \$4,158. (Page 251) Pourquoi ces réclamations ne sont-elles pas réglées? Les polices arrivées à fin par prescription s'élevaient, dans l'année, à une somme de \$8,083,704. (Page 253) Comment ces polices au nombre de 49,994 ont-elles été prescrites? Les soldes au débit des agents s'élevaient à \$13,898,59. (Page 154) La Métropolitaine expliquera-t-elle ce chiffre? Renseignera-t-elle le public canadien qui lui donne son encouragement et dira-t-elle comment elle a fait pour laisser impayées \$20,625,66 (page 154) sous cette rubrique: Chiffre de tous les dividendes ou excédents impayés ou autres bénéfices dus aux porteurs de police? Un député, ayant la courageuse attitude de M. Lemieux M. P. posera-t-il ces questions au gouvernement quand s'ouvrira la session fédérale? Julien Verronneau.

Grand choix de Pardessus d'hiver à 20 p.c. d'escompte pour paiement comptant à la maison RESTHER & Cie, 1658 Notre-Dame.

L'AVOCAT DETECTIVE

Si les avocats anglais pouvaient reprocher à un avocat canadien-français l'indigne conduite qu'a tenue l'avocat Claxton, le 4 février courant, dans son bureau de détective, ils ne manqueraient pas de demander qu'on arrache la robe de ce Canadien. Mais c'est un Anglais qui a commis cet outrage à la majesté du barreau et pas un de ses confrères ne bougera pour porter une plainte contre lui. Les paroles dont la cinglée en pleine figure l'éloquent défenseur de M. Charlier, resteront comme l'empreinte qu'aurait produite un fer rouge sur sa peau. Maître Corbeau

Depuis trois semaines, les cigariers espagnols qui travaillent pour la maison Grandas Hermanos T. Ca., avaient décidé de demander que l'étiquette de leur Union, Fédération des Nations de Havane des Etats-Unis et du Canada, soit apposée sur chaque boîte de cigares de havane purs fabriqués par eux. Ils ont envoyé ce matin une députation voir le gérant général de la maison, M. Michaels.

Il lui ont soumis que pour sauvegarder leur réputation et comme garantie pour les consommateurs, ils se croient en droit de lui demander d'apposer l'étiquette de leur union sur toutes les boîtes de cigares fabriqués par eux. Ils étaient venus à cette décision par le fait que la maison employait 40 ouvriers pour faire des cigares vendus comme des purs havanes. Ces ouvriers gagnaient moins qu'eux et ils demandent encore que tous les ouvriers qui travaillent à la fabrication de cigares de havane aient un salaire égal au leur.

Le gérant général n'a pas cru de voir accorder leur demande, sur quoi les 25 cigariers espagnols, employés par la maison se sont mis en grève. L'union espagnole locale n'a que 40 membres. Ils ont fait un fond spécial pour pouvoir continuer cette grève et ils ont le support garanti de la fédération puissante, qui compte environ 18,000 membres.

Dissolution de société Mademoiselle Lizzie St-Louis a l'honneur d'informer le public en général et ses clients en particulier qu'elle a quitté définitivement depuis le 20 janvier écoulé, la société Chas. Fauchille, dont elle faisait partie. Elle ouvrira ce même magasin au No. 1712 rue Ste-Catherine, quartier prochain, avec un stock absolument neuf.

Mademoiselle St-Louis partira sous peu pour l'Europe pour affaires commerciales concernant sa maison. Simple question Q. — On mangera-t-on aujourd'hui avec le plus d'appétit? R. — Au Sault, chez Pélouquin qui sert tous les dimanches un dîner spécial de midi à 3 hrs et de 6 hrs à 8 hrs. Une promenade en sleigh ou en char vous mettra en forme.

Transporté à l'Hôpital L'ambulance transportait hier après-midi de la maison No 90 rue Saint-Théodore à l'Hôpital Notre-Dame un homme paraissant souffrir énormément. Les médecins de l'hôpital n'ont rien pu faire de lui, ni qui il était et encore moins de dont il souffrait. L'individu semble parler une langue tout à fait étrangère à celles usitées ici.

Portrait de Melle d'Arbely

M. E. L. Giroux a terminé la semaine dernière, un superbe portrait de Melle d'Arbely, l'artiste si favorablement connue du théâtre des Nouveautés. C'est un véritable morceau d'art et bien digne du véritable artiste qu'est M. Giroux, qui d'ailleurs n'en est pas à son début. Depuis bientôt quinze ans qu'il s'est adonné à son art, il a eu le temps, et il en a heureusement profité, de faire valoir son talent. M. Giroux a été cinq ans au service de la compagnie American Bank Note, à New-York, comme graveur sur acier, art dans lequel il excelle d'une façon toute particulière. Il a ensuite passé plusieurs années au service de maisons renommées de New-York et de Philadelphie, et il est revenu au Canada pour profiter de son talent et de l'expérience acquise pendant dix années de travail. Nous sommes fiers du succès remporté par un de nos nôtres et nous félicitons sincèrement M. Giroux de son dernier ouvrage, le portrait de Melle d'Arbely. Au foyer du théâtre des Nouveautés cette semaine chacun pourra admirer l'œuvre d'un véritable artiste. L. D.

Les savants de "La Presse"

On remplace très facilement le savoir par le toupet quand on appartient à la rédaction de La Presse. Un de ces minuscules savants, qui aurait pu de grâce à manier une pelle qu'une plume, initiait, mardi dernier, ses lecteurs à une nouvelle découverte de Marconi. "Le nouvel instrument, dit le rédacteur du grandissime journal, s'appelle d'un nom anglais: "hydroscope."

Et allez donc! voilà la langue anglaise satisfaite! C'est d'elle que viennent: microscope, télescope, etc. On excuserait un pareil défaut de savoir dans la feuille à Pacaud, mais dans celle du boss, où il y a une si belle bibliothèque, c'est tout simplement de l'ignorance crasse! Ouvrez donc le Jardin des Racines grecques de feu Lancelot et copiez-en quelques décades, cela vous fera du bien, jeune savant de La Presse. Cyrille Trudeau

SPORT

RÉSULTATS DES PARTIES DE HOCKEY A L'ARENA Montréal.....6 Shamrocks.....1 La partie a été très rapidement jouée. L'assesse était peu nombreuse à cause du froid intense et du peu d'intérêt qu'offrait la lutte. Les étudiants de McGill ont été très joyeux et pas mal bruyants. A Ottawa.....7 Par dépêche: Québec.....3

FAITS-DIVERS

Une autre grève Hier après-midi l'ambulance de l'Hôpital Général était appelée à la manufacture de voiture Heney, au No 782 rue Notre-Dame, pour un ouvrier du nom de J. W. Wells qui s'était broyé un bras dans une machine. Wells, âgé de 39 ans et demeurant au No 730 rue Charlevoix. Il a été passé à l'hôpital.

Les intellectuels de St-Hyacinthe sont à la tête du progrès dans notre province de Québec. Ils viennent d'organiser un cours d'Espéranto qui se donne tous les mercredis soirs en la salle du Cercle littéraire. Naturellement cela fait la joie du dévoué apôtre de l'Espérantisme, du fidèle disciple du docteur L. Zamenhof. Nous avons nommé notre ami M. A. Saint-Martin.

Nous avons par devers nous le volume de l'Annuaire Espéranto Koloct. C'est un joli petit volume, contenant le Dictionnaire complet de la langue Espéranto, avec un résumé de la grammaire. Le prix modique de ce livret (10c) le met à la portée de toutes les bourses. En vente à la librairie Beauchemin.

Les cigarettes égyptiennes pures "Dardanelles" sont par leurs qualités devenues les plus populaires parmi les fumeurs de cigarettes égyptiennes. Essayez-les et vous vous convaincrez de leurs mérites. Mises en boîtes avec bouts, ou en argent, ou en liège, ou unis. Vendues partout à 15 cts le paquet.

"Le Timide" et M. Gabriel Marchand. — M. Gabriel Marchand, l'auteur du "Timide" qu'on va donner aux Nouveautés cette semaine, comme lever de rideau et comme première est le fils, de l'honorable M. Marchand, ex-premier ministre de la Province de Québec, et le frère de Mme Dandrand épouse de l'honorable sénateur Dandrand.

Le journal est publié par la Cie Canadienne de Publicité, Montréal 25 rue Saint-Jacques

On conduit la boisson

Ce n'est pas souvent que le recorder comme un ivrogne à \$20 d'amende ou deux mois de prison, mais il est des cas où il se croit obligé d'agir ainsi. Ainsi hier matin un individu du nom de Georges Gauthier, journalier, âgé de 58 ans étant traduit devant le recorder Poirier pour avoir été trouvé ivre dans la rue et comme il n'en était pas à sa première offense il devra faire deux mois de prison ou payer \$20 d'amende.

Bouquet de noce Donnez vos commandes à l'avance pour vos bouquets ou gerbes de noce chez Louis Aerts, fleuriste, 1607 rue Ste-Catherine. Cour de police Joseph Ross, domicilié au No. 41 St-Antoine, a comparu en cour de police hier matin sous l'accusation d'avoir volé divers articles de valeur appartenant à un marchand des environs de chez lui, Ross a plaidé coupable. La sentence est suspendue. Sam Veckler qui demeure au No. 331 rue Cadieux et Harry Hutchingson No. 1549 rue St-Dominique ont comparu tous deux sous l'accusation de vol. L'enquête est remise au 20 courant dans les deux cas.

Trouvé mort Un jeune homme que l'on croit être un nommé Vaillemour, journalier de son état a été trouvé mort dans son lit hier midi dans une maison de pension de la rue du Havre au No. 115 où il ne demeurait que depuis peu. Le corps a été transporté à la morgue par les employés de la maison Dumaine et Cie. Le coroner a disposé du corps sans convoquer de jury. Grande vente chez Hardy Nous prions nos lecteurs de jeter un coup d'œil sur l'annonce de M. Hardy. St-Patrice et les Sulpiciens La cure de St-Patrice, actuellement entre les mains des Sulpiciens, passera prochainement à l'évêché. Mgr Bruchési possède actuellement un document important à cet effet. Mais d'ici à ce que la question soit discutée et réglée définitivement, les Sulpiciens continueront de l'administrer tout comme par le passé. Incendie Hier après-midi les pompiers ont été appelés à éteindre un incendie qui consumait un bâtiment appartenant à M. O. Therrien, au No 401 rue Maison-Neuve. Les dommages ne sont pas très considérables. Soirée sociale L'association des Vétérans Canadiens donnera ce soir, à 7.30, à la salle Dioude, 1312 rue Ste-Catherine, une soirée sociale. Les vétérans et leurs amis sont cordialement invités. Opération réussie M. Thomas Bélanger messenger à l'hôtel de ville, bien connu du public, a subi samedi matin à l'hôpital Notre-Dame une opération fort délicate qui a été des mieux réussies heureusement. M. Bélanger souffre d'une malade interne très douloureuse. Bain froid Octave Chauvin, charretier d'Hochelaga a failli se noyer samedi matin dans le fleuve près d'Hochelaga en descendant un voyage de neige de la hauteur du quai dans une mare. Il est tombé à l'eau avec sa voiture et son cheval qu'il a du abandonner au courant afin de sauver sa propre vie. Il en a été quitte pour un bain froid et une perte d'environ cent dollars.

Incendie M. Thomas Bélanger messenger à l'hôtel de ville, bien connu du public, a subi samedi matin à l'hôpital Notre-Dame une opération fort délicate qui a été des mieux réussies heureusement. M. Bélanger souffre d'une malade interne très douloureuse. Bain froid Octave Chauvin, charretier d'Hochelaga a failli se noyer samedi matin dans le fleuve près d'Hochelaga en descendant un voyage de neige de la hauteur du quai dans une mare. Il est tombé à l'eau avec sa voiture et son cheval qu'il a du abandonner au courant afin de sauver sa propre vie. Il en a été quitte pour un bain froid et une perte d'environ cent dollars.

Incendie Vers six heures hier soir le feu se déclarait au magasin de modes dit "Novi Modi," au No 1552 rue Sainte-Catherine. Les pompiers des stations 5, 7, 8 et 11 ont dû travailler pendant une couple d'heures pour se rendre maîtres des flammes qui menaçaient les magasins voisins à leur arrivée. Les dommages s'élevaient à \$2,000 ou \$3,000, car beaucoup de marchandises ont été endommagées par l'eau et la fumée.

Bras broyé Hier après-midi l'ambulance de l'Hôpital Général était appelée à la manufacture de voiture Heney, au No 782 rue Notre-Dame, pour un ouvrier du nom de J. W. Wells qui s'était broyé un bras dans une machine. Wells, âgé de 39 ans et demeurant au No 730 rue Charlevoix. Il a été passé à l'hôpital.

Les intellectuels de St-Hyacinthe sont à la tête du progrès dans notre province de Québec. Ils viennent d'organiser un cours d'Espéranto qui se donne tous les mercredis soirs en la salle du Cercle littéraire. Naturellement cela fait la joie du dévoué apôtre de l'Espérantisme, du fidèle disciple du docteur L. Zamenhof. Nous avons nommé notre ami M. A. Saint-Martin.

Nous avons par devers nous le volume de l'Annuaire Espéranto Koloct. C'est un joli petit volume, contenant le Dictionnaire complet de la langue Espéranto, avec un résumé de la grammaire. Le prix modique de ce livret (10c) le met à la portée de toutes les bourses. En vente à la librairie Beauchemin.

Les cigarettes égyptiennes pures "Dardanelles" sont par leurs qualités devenues les plus populaires parmi les fumeurs de cigarettes égyptiennes. Essayez-les et vous vous convaincrez de leurs mérites. Mises en boîtes avec bouts, ou en argent, ou en liège, ou unis. Vendues partout à 15 cts le paquet.

"Le Timide" et M. Gabriel Marchand. — M. Gabriel Marchand, l'auteur du "Timide" qu'on va donner aux Nouveautés cette semaine, comme lever de rideau et comme première est le fils, de l'honorable M. Marchand, ex-premier ministre de la Province de Québec, et le frère de Mme Dandrand épouse de l'honorable sénateur Dandrand.

Le journal est publié par la Cie Canadienne de Publicité, Montréal 25 rue Saint-Jacques

Demain, LUNDI

16 Février Commencera la Grande VENTE DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE légèrement endommagés par l'eau log. de l'incendie. Une réduction considérable sera aussi accordée pendant cette semaine sur tous les Violons, Mandolines, Guitares, Accordéons, Etc. Le magasin restera ouvert tous les soirs de cette semaine jusqu'à 9 heures. Edmond Hardy 1686 rue Notre-Dame

ROD. CARRIERE Opticien Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie AJUSTEMENT PARFAIT Cabinet de Consultation Privée Tel. Bell, Est 257 1540 rue Sainte-Catherine MONTREAL

U. J. B. LAVALLEE Horloger, Bijoutier et Opticien Spécialité: Maladies Ophtalmiques. 84 rue St-Laurent, Montreal. Tel. Bell, Main 2464.

Dr F. X. PLOUFFE 408 Avenue de l'Hotel de Ville MONTREAL Spécialité: Maladies Syphilitiques. Heures de Bureau: De 8 à 10 h. a.m., de 2 à 4 h. p.m. et de 6 à 8 h. p.m. Tel. Bell, Est 1633. Marchands 248

Joseph Archambault, l. l. B. AVOCAT 71a rue Saint-Jacques Téléphone Bell Main 1983

JULES HIRTZ PHARMACIEN 1140 rue Notre-Dame MONTREAL Drogues, Produits Chimiques, Parfumerie, Articles de Toilette, etc. Prescriptions Françaises et Étrangères une Spécialité.

Maison Fondée en 1852 Chas. LAVALLEE Successeur de A. Lavalée 35 COTE ST-JAMBERT, Montréal Importateur d'Instruments de Musique et de Musique en Feuille. L'assortiment le plus complet au Canada. Département de musique en feuille sous la direction de Mme A. Robert.

Hotel Riendeau ARTHUR TANGUAY, Prop. 58-60 Place Jacques-Cartier Vis-à-vis de l'Hotel de Ville MONTREAL

Les Annales Politiques et Littéraires La meilleure Revue Française Littérature, Art, Musique et Science. Nombreux concours avec prix, supplément gratuit LA VEILLE. Abonnement pour le Canada, \$2.50 par an. Administration: 15 rue St-Georges, PARIS

LE SPECIALISTE BEAUMIER Médecin Opticien Gradué aux Etats-Unis. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN 1854, Ste-Catherine, 1854, coin Cadieux MONTREAL

St-Denis & Hebert NOTAIRES 58 RUE SAINT-JACQUES Argent à prêter sur hypothèque.

DECES Charles Caspar, d'origine française est décédé au No. 217 rue St-Dominique. Avis des funérailles lundi. Le convoi partira de St. Anne, Dame J. A. Lepron, au No. 177, rue St-Dominique, à 10 heures, pour se rendre à l'église St-Jacques et de là au cimetière de la Côte des Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

